

## Joseph-Émile Giguère, marchand de tabac

Georges-Émile Giguère

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Giguère, G.-E. (1988). Joseph-Émile Giguère, marchand de tabac. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 71–71.

## Joseph-Émile Giguère marchand de tabac

Rédiger une histoire de famille qui repose en partie sur la tradition orale et sur le témoignage vécu présente une tâche ordinairement délicate. Cependant si elle se recoupe et se confirme à l'aide de documents écrits et d'actes officiels, le récit n'en est que plus riche par l'apport de la mémoire vive.

Un humble petit magasin de tabac ouvrait ses portes le 19 janvier 1907 dans la rue Saint-Joseph de la paroisse Saint-Roch. Trente cinq ans plus tard, ce magasin de tabac, grâce à la détermination de son fondateur, et de ses fils, comptait cinq succursales réparties sur le territoire de la ville de Québec.



Photo de Joseph-Émile Giguère (décembre 1930) (Collection de l'auteur).

Joseph-Émile Giguère, fondateur du commerce connu sous son nom, est né à Saint-Roch le 6 janvier 1880, du mariage de Joseph Giguère, charretier-livreur, et d'Arthémise Racine, tous deux natifs de Sainte-Anne-de-Beaupré. À l'âge de 15 ans environ, nous racontait notre père, ses parents, voulant lui procurer un bon apprentissage de la vie, lui trouvèrent un emploi chez Gauvreau et Beaudry, de la rue Saint-Pierre. Or, à cette époque, les transports en commun étaient à peu près inexistantes. Pour un salaire hebdomadaire de 2 dollars, l'adolescent devait refaire à pied deux fois le jour, à l'aller comme au retour, et six jours par semaine, tout le trajet entre la demeure de ses parents et son lieu de travail. La maison paternelle voisinait la boucherie W.E. Bégin de la rue Richardson (aujourd'hui de La Salle).

Plus tard, et probablement durant une dizaine d'années, Joseph-Émile Giguère travailla comme commis chez Jules Gauvin ou chez Myrand & Pouliot. Les deux établissements faisaient face dans la rue Saint-Joseph à l'église et au couvent de Saint-Roch. Son emploi dans le *gents* était situé à deux pas de la rue de la Couronne et de la petite rue Jacques-Cartier, entre lesquelles s'élevait la halle Jacques-Cartier qui, en 1913, devait céder sa place à l'édifice du



La pharmacie de Louis-Joseph Huot, sise à l'angle des rues Jacques-Cartier et Saint-Joseph, en 1888. Cet édifice accueillera le premier commerce de J.-É. Giguère au début de l'année 1907. (Collection de l'auteur).

merger ou du Quebec Railway, Light, Heat and Power Co., de nos jours occupé par les bureaux de la Communauté urbaine de Québec. Et la pharmacie de Louis-Joseph Huot, où Joseph-Émile Giguère inaugurerait sa première tabagie, venait ensuite sur le côté ouest de la rue Jacques-Cartier, au sud de la rue Saint-Joseph.

Âgés de 26 ou 27 ans, Joseph-Émile Giguère et son ami Elzéar Carmichael quittèrent Jules Gauvin ou Myrand & Pouliot afin de fonder leur propre établissement commercial. Carmichael poursuivit dans le *gents*, tandis que Giguère s'orientait vers le commerce du tabac, probablement à la faveur des circonstances.

Le 18 janvier 1907, devant le notaire Joseph-Amable-Théophile Levasseur, le jeune Giguère contractait pour l'achat de la marchandise et de l'ameublement de Félix-Eudore Fortin, marchand de tabac en gros et détail. Cette tabagie existait depuis deux ans seulement et le contrat stipule que les 1 500 \$ furent payés au comptant. La mémoire collective de la famille rappelle que cet argent provenait en bonne partie, sinon en totalité, d'une avance de fonds consentie par la mère à son fils. Secrètement et en prévision de ce jour, elle avait accumulé les revenus de la pension de son fils et nous savons que l'emprunt fut rapidement remboursé. La tabagie logeait dans les anciens locaux de la pharmacie de Louis-Joseph Huot. Ce dernier avait acquis cet édifice de l'inspecteur d'écoles Félix-Emmanuel Ju-neau en 1874.

Un an après l'achat de son commerce, Joseph-Émile Giguère convolait en justes noces, le 6 juin 1908, avec Marie-Diana Poitras, fille de Joseph, cordonnier de Saint-Sauveur, et de Louise Langlois. En 1911, il faisait l'acquisition d'un deuxième magasin au 357 de la rue St-Joseph, face au presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. D'abord locataire, ce n'est qu'en 1925 qu'il se porta acquéreur de l'édifice Huot.

C'est alors que suivit une reconstruction entière du bâtiment (aujourd'hui occupé par la tabagie Le Fumoir), qui porte toujours au fronton et dans la tuile de son entrée le nom de J.É. Giguère. M'en revenant de l'école Saint-Roch, je m'arrêtais pour suivre quotidiennement les progrès de la construction.



L'intérieur de la tabagie Giguère vers 1935. (Collection de l'auteur).

«C'est dans cet édifice, écrivait Jean-Charles Gamache en 1929, qu'est logé le principal magasin de Monsieur Giguère, lequel est un des magasins de tabac les plus spacieux de la ville possédant un ameublement unique et pourvu d'un système «Humidor» le plus perfectionné. Ce qui permet de fournir au public des marchandises toujours en bonne condition». Cet ameublement en acajou fut fabriqué spécialement à Toronto par la firme Kent-McLean.

À peine élu marguillier de la paroisse Saint-Roch, Joseph-Émile Giguère décédait le 30 janvier 1931, à la suite d'une très brève maladie, laissant la succession du commerce d'abord à un de ses fils, Clément, à qui sont venus se joindre, plus tard, ses frères, Roch, Benoît et Laurent.

En 1939, la maison Giguère ouvrait une succursale sur la rue Buade, face à la place de la Basilique, dans l'édifice occupé jusqu'alors par la tabagie de J.-L. Grondin. En 1976, les frères Giguère se départirent de l'établissement que leur père avait jadis fondé sur la rue Saint-Joseph afin de concentrer leurs activités dans l'établissement de la rue Buade. De nos jours deux fils du fondateur, Benoît et Laurent, et deux petits-fils, Richard et Simon, poursuivent la tradition de distinction de cette entreprise familiale et de cette institution de la vieille capitale. ♦

Georges-Émile Giguère